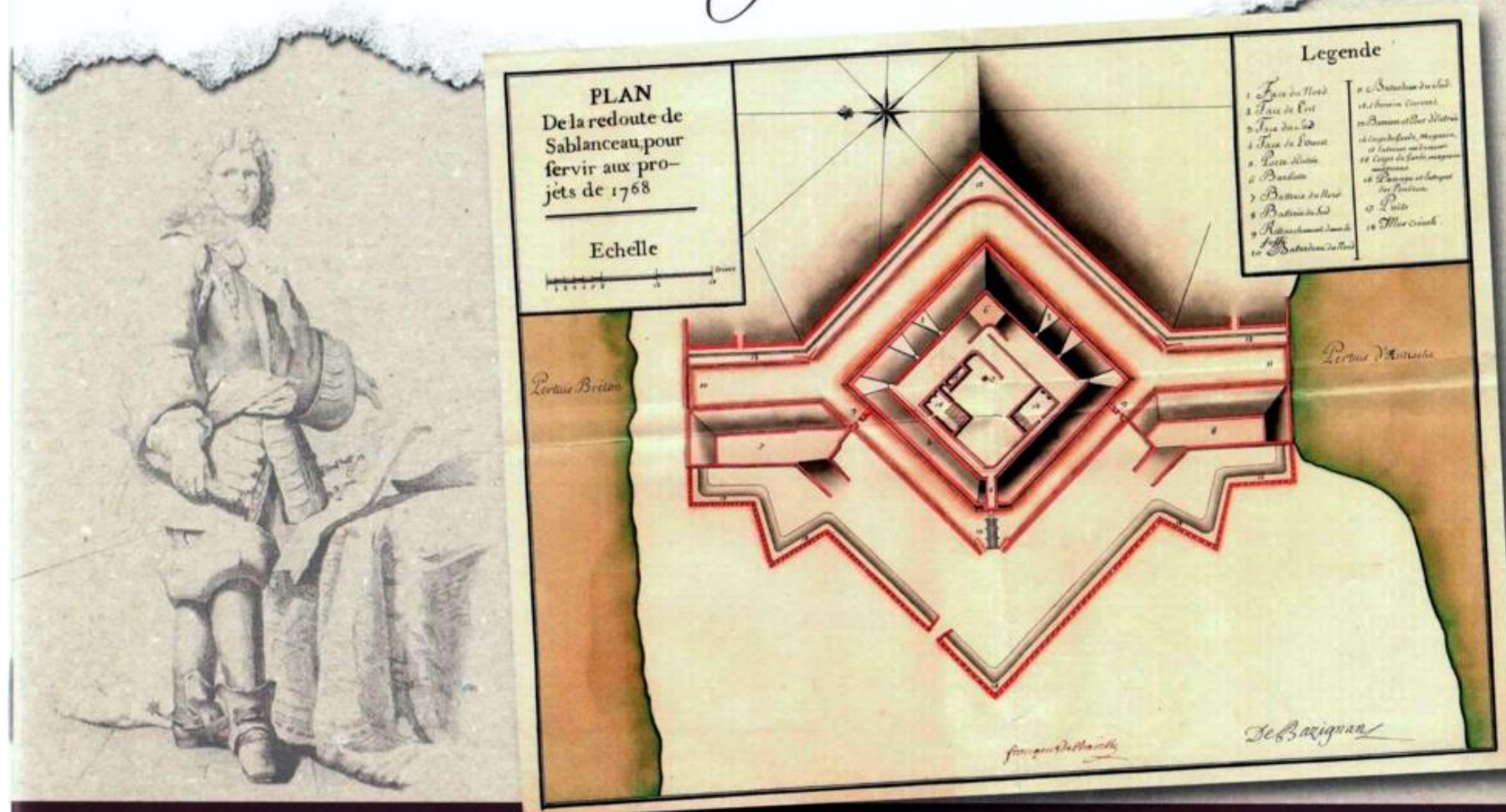


A la rencontre de notre *histoire...*



*Les fortifications de Rivedoux-Plage*

RIVEDOUX-PLAGE



Mairie de Rivedoux-Plage

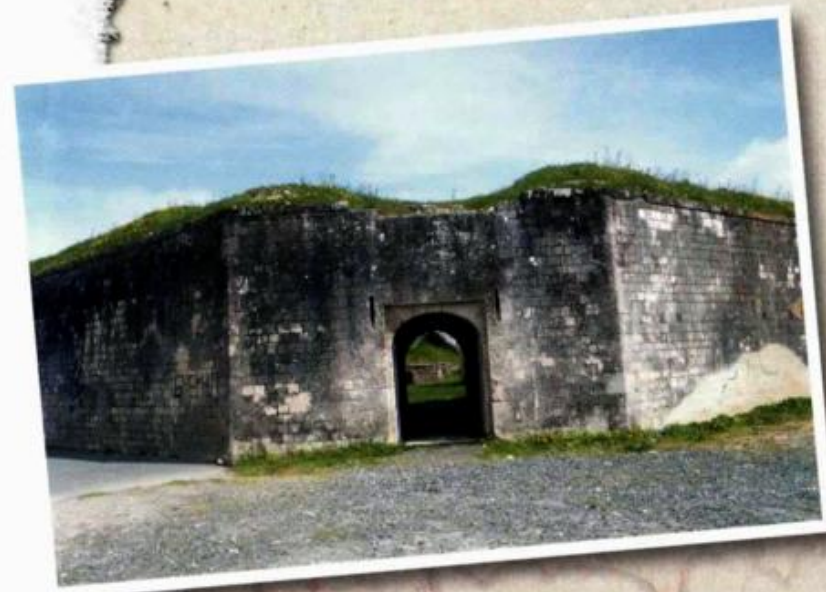


Gigantesque langue de sable située à l'extrémité sud-ouest de l'île de Ré, la pointe de Sablanceaux, presque île orientée du nord-ouest vers le sud-est, longue de près de 1,500 km et large de moins de 250 m dans sa partie médiane, est aujourd'hui la porte d'entrée de l'île de Ré. On peut y admirer la courbe du pont inauguré en 1988 ainsi que le ponton, construit en 1939, qui permettait d'assurer une liaison maritime par bac entre La Pallice et Ré.

Le village de Rivedoux-Plage, qui n'a été élevé au rang de commune qu'en 1928, était un paisible bourg construit autour de son petit port et de son ancien manoir. Rivedoux s'est surtout développé dans la seconde moitié du XXe siècle au point d'urbaniser une grande partie de la pointe de Sablanceaux.

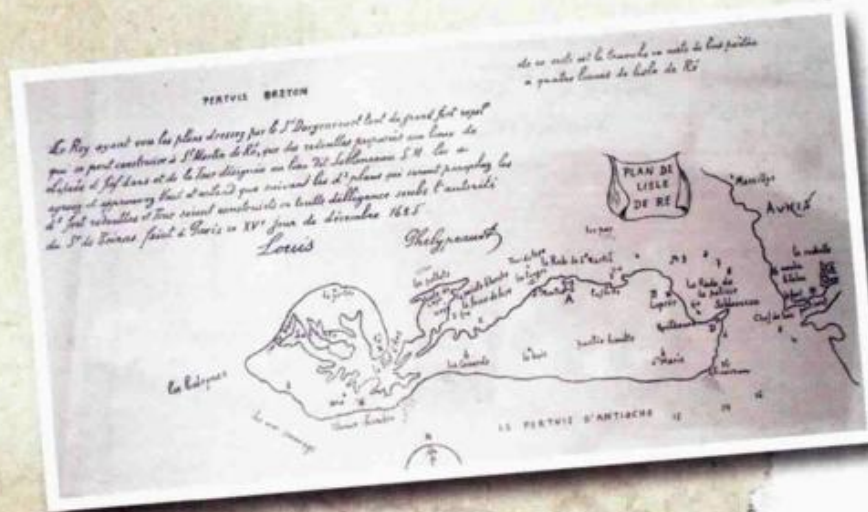
Aujourd'hui c'est un important lieu de passage, c'est également un lieu de vie permanente et saisonnière. Toutefois, pendant plusieurs siècles ce site était avant tout une terre vierge, une garenne<sup>1</sup> sans doute occupée par de nombreux lapins. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'entrée dans l'île de Ré s'effectuait par les ports principaux : La Flotte, Saint-Martin-de-Ré, Ars-en-Ré ainsi que par le mouillage du fort de La Prée au pied duquel se trouvait un bac assurant une liaison avec le port de La Repentie sur le continent. Sablanceaux était donc un « bout du monde » inculte et non construit dont les bancs de sable constituaient un obstacle à la navigation

Cette sorte de « no man's land » va toutefois susciter l'intérêt des militaires pendant presque 350 ans, entre le début du XVIIe siècle et la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Ce site est en effet classé stratégique pour la défense de l'île et du littoral aunisien. Aujourd'hui encore, d'importantes traces de cette histoire et de cette architecture militaire subsistent dans le paysage...



<sup>1</sup> Sur plusieurs cartes et notamment un document de 1742 conservé au Musée Ernest Cognacq de Saint-Martin-de-Ré, toute l'extrémité orientale de la pointe de Sablanceaux est ainsi nommée Garenne.

## 1625, un projet de tour fortifiée



« Le Roi ayant veu les plans dressez par le Sr Dargencourt tant du grand fort royal qui se peut construire à St Martin de Ré, que des redouttes proposées aux lieux de Laprée et fief dars et de la Tour désignée au lieu dit Sablanceau Sa Majesté les a agreez et approuvez Veut et entend que suivant les dits plans qui seront paraphez les dits fort redouttes et Tour soient construits en toute diligence sous l'autorité du Sr de Toiras. Faict à Paris ce XV<sup>e</sup> jour de décembre 1625 »

Le premier projet de fortification de la pointe de Sablanceaux remonte au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le pouvoir royal est en effet bien décidé à protéger l'île récemment conquise. Au cours de la décennie 1620 la politique de Louis XIII et de Richelieu est d'accroître la pression sur les places de sûretés protestantes héritées des Guerres de Religion à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La Rochelle, la plus importante d'entre elles, ne peut être soumise sans une occupation des îles de Ré et Oléron car elles constituent un refuge aux troupes rebelles et protestantes commandées par Soubise. Toiras prend le contrôle de Ré à l'été 1625 en débarquant sur les plages des Portes en Ré. Plusieurs fortifications sont ensuite projetées afin de renforcer sa position dans l'île.

Sur une carte manuscrite de l'île de Ré en date du 15 décembre 1625, document inédit et seulement mentionné et recopié dans un article de 1942<sup>2</sup>, nous pouvons découvrir les sites où les ingénieurs du Roi avaient programmé d'élever des ouvrages défensifs.

Des quatre ouvrages ainsi programmés, seuls deux verront le jour : une citadelle à Saint-Martin, « le grand fort », ainsi que le fort de La Prée mentionné ici comme une simple redoute. La tour projetée à Sablanceaux reste un projet qui ne sera pas même commencé.

Ce témoignage est d'une valeur exceptionnelle puisqu'il indique que les principaux emplacements stratégiques aménagés à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sont pensés dès 1625, date de l'élaboration d'une première mise en défense de l'île par le pouvoir royal. Ainsi, même peu renseigné, le projet d'une « tour » à Sablanceaux dès l'année 1625, prouve que le site est déjà considéré par les ingénieurs militaires comme ayant une grande importance stratégique. Les événements de 1627 leurs donnèrent plus que raison...

<sup>2</sup> BEAULIEU, Camille, « Une carte inédite de l'île de Ré (1625) », Recueil de la Commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure. Tome XXII, 1942, pp. 71-80. La carte en question, signée de la main de Louis XIII et contresignée par le secrétaire d'Etat Phelypeaux, se trouve, ou se trouvait, dans un atlas composé principalement de plans de fortifications des villes du nord de la France. Atlas conservé à la Bibliothèque du comité technique du Génie, Ms. qq. Atlas fol. 17.

## 1627, débarquement anglais sur les plages

*A*u début du mois de juillet 1627, cette langue de terre occupée par de petites dunes devient un véritable champ de bataille. En effet, environ 10 000 soldats anglais commandés par le duc de Buckingham débarquent sur l'île de Ré. L'expédition de 60 navires part de Portsmouth en juin, avec pour objectif le port de La Rochelle. Cependant, les Rochelais refusent d'ouvrir leurs portes tant aux armées du Roi de France qu'à celles du Roi d'Angleterre. Les anglais se replient sur Ré qui pourrait servir de base d'opérations et de ravitaillement vers les autres îles ou vers le continent.

La flotte se positionne dans le mouillage de La Pallice, face aux grandes plages de Sablonceaux. Sur les plages, les soldats du Régiment de Champagne, les Campani commandés par Toiras se font balayer par l'artillerie embarquée, tirant presque à bout portant le 21 juillet. Les français ne peuvent résister à une telle puissance de feu et se réfugient dans le fort de La Prée et surtout dans la citadelle inachevée de Saint-Martin-de-Ré. Le siège de Saint-Martin de Ré commence quelques jours plus tard.

Le manque d'expérience de Buckingham, homme de cour plus que de champs de bataille, fait traîner le siège en longueur alors que Toiras était insuffisamment préparé (citadelle inachevée, ravitaillement insuffisant...). En octobre, l'armée de secours envoyée par Louis XIII et Richelieu débarque à Sablonceaux et au fort de La Prée pour repousser les anglais. Ces derniers s'enfuient à travers les marais de Loix avant de rembarquer dans la précipitation. C'est une victoire totale pour les armées royales. Richelieu a les mains libres face à La Rochelle : le long et pénible siège de la ville rebelle s'achèvera en novembre 1628 par une capitulation. C'est la fin de l'indépendance rochelaise.

Après cet épisode, seul le fort de La Prée est conservé, la citadelle de Saint-Martin est, quant à elle, rasée. Toutefois, la facilité avec laquelle les anglais ont pu débarquer va marquer durablement les ingénieurs militaires qui auront la charge de protéger le littoral d'Aunis et de Saintonge. Le contrôle de l'île de Ré par le pouvoir royal étant une condition sine qua non pour maintenir dans l'obéissance les populations locales et pour se prémunir de toute menace étrangère.



Le Siège de l'île de Ré. Gravure de Jacques Callot (détail),  
Musée Ernest Cognacq

*« C'est l'endroit de l'isle où les descentes sont le plus à craindre, la mer estant tres profonde vers la pointe où la coste est royde et tombe presque à pic estant l'endroit où la mer est la plus reserrée entre cette isle et la terre ferme, le trajet n'estant que de 13 à 1400 toises où il reste 18, 19, 25 à 30 pieds d'eau de basse mer fort proche de terre, et jusqu'à 37 et 38 fort proche de la pointe ; ce qui donna lieu aux anglois d'y azarder une descente en 1627 de haute mer un lundy au soir le jour de la Magdeleine 21 juillet où ils débarquèrent 9 à 10 000 hommes presque toute infanterie et tres peu de cavalerie, ils en disposèrent leur flotte en croissant autour de cette pointe, où ils firent grand feu avec leur artillerie sur les troupes que commandoit M de Thoiras Gouverneur de lisle qui estoit venu s'y camper pour l'opposer à leurs descentes avec le régiment de Champagne et plusieurs autres compagnies détachées et plus de 200 gentilshommes des provinces tres mal traitée ; les ennemis y employèrent pres de deux jours à descendre leur armée, où ils perdirent pres de 4000 hommes qui furent roide à cet endroit, ils alloient à fond avant d'etre à terre, la première chose qu'ils firent apres estre descendus, ce fut de se retrancher pour assurer leurs munitions et leur artillerie dou ils ne partirent que le 6<sup>e</sup> jour pour aller du costé de St Martin et ce retardement fut le salut de la citadelle, car s'ils avoient suivi leurs pointe dans le désordre ou estoient les troupes françoise, l'on tien qu'ils l'auroient prit et le fort de la prée sans grande résistance. »*

Claude Masse, ingénieur du Roi, 28 juillet 1712



« Vous trouverez assurément le sieur de Vauban plus habile et plus entendu qu'aucun ingénieur qui ait jamais été en France ; et comme il est particulièrement considéré du Roi par son mérite, il est nécessaire que vous agissiez avec lui sur ce fondement, et qu'au surplus vous l'entendiez et fassiez exécuter tous les expédients qu'il vous donnera pour avancer les ouvrages, en quoi même je puis vous assurer qu'il est très habile.<sup>3</sup> »

## 1674, construction d'une redoute face à une menace hollandaise : la première mission de Vauban à Ré

En pleine Guerre de Hollande (6 avril 1672 - 13 août 1678), Colbert, en charge de la défense des côtes du royaume, est préoccupé. Il craint en effet une descente des Hollandais sur un point quelconque du littoral atlantique. Il demande ainsi aux uns et aux autres de se tenir prêts à toute éventualité en renforçant les défenses des ports et des îles. Informés par ses espions, le secrétaire d'Etat à la Marine s'inquiète particulièrement des menaces en direction du littoral d'Aunis et de Saintonge. Un débarquement dans les îles de Ré ou d'Oléron peut être un prélude à une opération plus importante vers les ports du continent, et notamment le port de guerre de Rochefort construit en 1666.

Au chevalier de Clerville, gouverneur de l'île d'Oléron en semi disgrâce, est réservé le soin de « la mettre en estat de ne rien craindre ». En ce qui concerne Ré, qui se prête mieux que toute autre île à une descente ennemie, le roi veut l'avis autorisé de Vauban. Le ministre responsable annonce ainsi la venue de l'ingénieur, pour ce qui est sa première mission sur le littoral atlantique, à son cousin Colbert de Terron, intendant de Rochefort.

<sup>3</sup> Lettre de Colbert à Colbert du Terron – 19 janvier 1674 – de Saint-Germain. In Rochas d'Aiglun, *Oisiveté et Correspondance*, Tome II.

<sup>4</sup> Du 27 juin au 2 juillet 1674.

<sup>5</sup> Du 4 au 24 juillet 1674.

<sup>6</sup> BLANCHARD, Anne, *Vauban*, Fayard, Paris, 1996, p. 188.



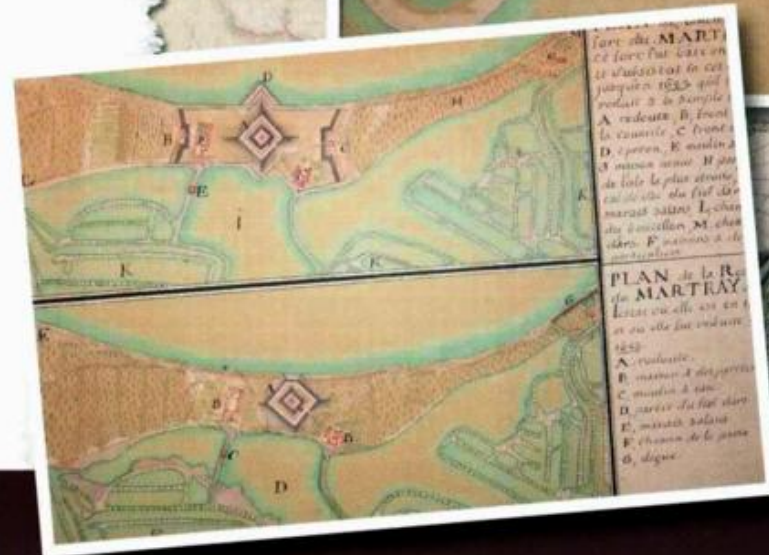
des PORTES en 1722. cette Redoute a été bâtie en 1674.  
 A, redoutes  
 B, partie du village et portes  
 C, Corps de garde  
 D, moulin à vent  
 E, batteries et retranchemens  
 F, la prise bandein  
 G, marais salés.



PLAN de la REDOUTE de SABLANCEAUX  
 cette Redoute a été bâtie en 1674. A, Redoute, B, village de Sablanceaux, C, port, D, batterie, E, magasin à poudre, F, fontaine et chemin du village, H, passage.

Vauban, à qui Louis XIV et ses ministres confient de plus en plus de missions d'importance, découvre Ré les premiers jours de février 1674 au cours de son inspection. Il propose la construction de trois redoutes sur des sites stratégiques de l'île : au Martray, le site le plus étroit, ainsi qu'aux Portes et à Sablanceaux.

Répondant à l'urgence, la mise en défense des îles du Ponant, ou plutôt de certaines d'entre elles, ne sera pas vaine. A l'été 1674, l'Amiral Tromp débarque à Belle-Île<sup>4</sup>, sans pouvoir prendre Le Palais et sa citadelle, il passera de là à Noirmoutier<sup>5</sup> où il enlèvera le bétail et rançonnera les habitants<sup>6</sup>. Cette expédition se poursuit jusqu'à la Mer des Pertuis et l'estuaire de La Charente mais sans rien y tenter. La menace s'éloigne mais souligne la vulnérabilité des îles face à une puissante expédition ennemie.



PLAN de la Redoute du MARTRAY  
 cette Redoute a été bâtie en 1674. A, Redoute, B, moulin à vent, C, corps de garde, D, batterie, E, magasin à poudre, F, chemin du village, G, digue.

PLAN de la Redoute du MARTRAY  
 cette Redoute a été bâtie en 1674. A, Redoute, B, moulin à vent, C, corps de garde, D, batterie, E, magasin à poudre, F, chemin du village, G, digue.

## La vie dans la redoute au XVIII<sup>e</sup> siècle

Carré de 45 mètres de côté, l'édifice est au milieu de retranchements : un large glacis en pente douce, un profond fossé sec et deux épaules, à droite et à gauche, chargées de barrer totalement l'isthme de Sablanceaux, bien moins large que de nos jours, en reliant la plage nord à la plage sud. L'unique entrée, qui était autrefois précédée par un pont-levis à flèches au dessus du fossé, est orientée à l'ouest, face au village.

A l'origine, le parapet du rempart était percé de plusieurs embrasures pour les canons qui dirigeaient leur tir vers la pointe de sable et les plages. Le revêtement était, quant à lui, en moellons de la banche locale, matériaux malheureusement beaucoup trop fragile comme le soulignent tous les ingénieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en 1862 que le parement sera finalement remplacé par de la pierre de taille dont les stries du débitage mécanique sont facilement identifiables.

« Il y a des dégradations considérables aux parements des revêtements extérieurs des faces de la redoute [...] ainsi qu'à ceux de la contrescarpe et des parapets et banquettes ou chemin couvert, parcequ'ils ont été faits de moellons de la côte qui se trouvent entièrement calcinez<sup>9</sup>. »

### Qu'est-ce-qu'une redoute ?

Ouvrage extérieur à une place forte, spécialement construit pour servir de réduit local et généralement pour porter de l'artillerie. Sa forme est souvent carrée.

Il en existe trois à Ré : au Martray à Ars-en-Ré, aux Portes (au lieu dit la redoute, seul la chapelle aménagée dans un ancien magasin à poudre subsiste) et à Sablanceaux.

<sup>9</sup> AD17, 12J120, Art 1 n°14, Mémoire sur l'état actuel des fortifications maritimes de l'île de Ré, 29 juillet 1755, Gadroy.

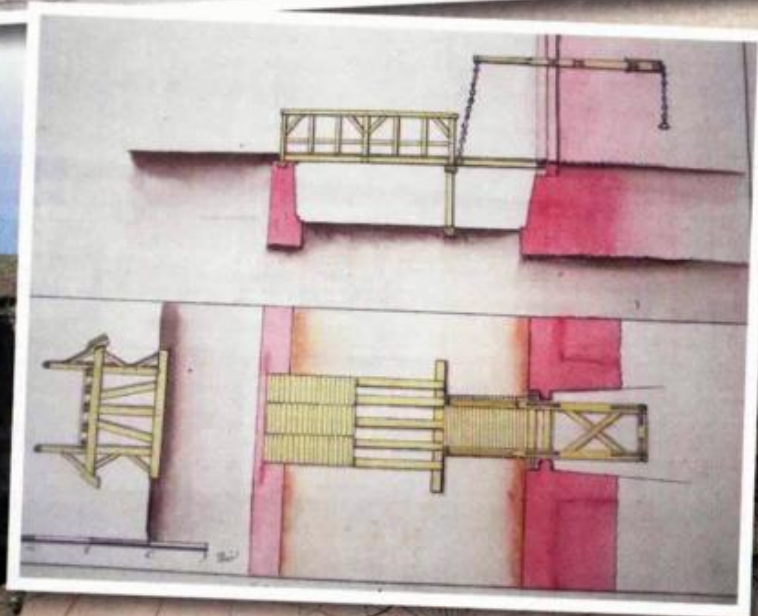
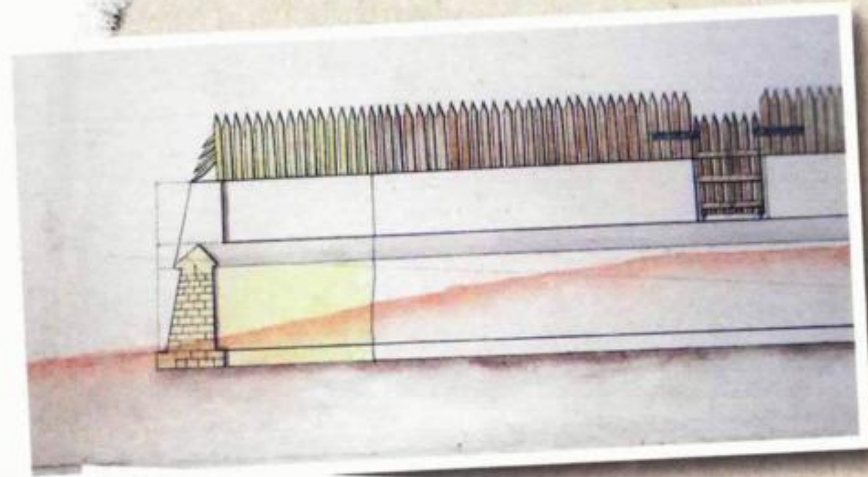


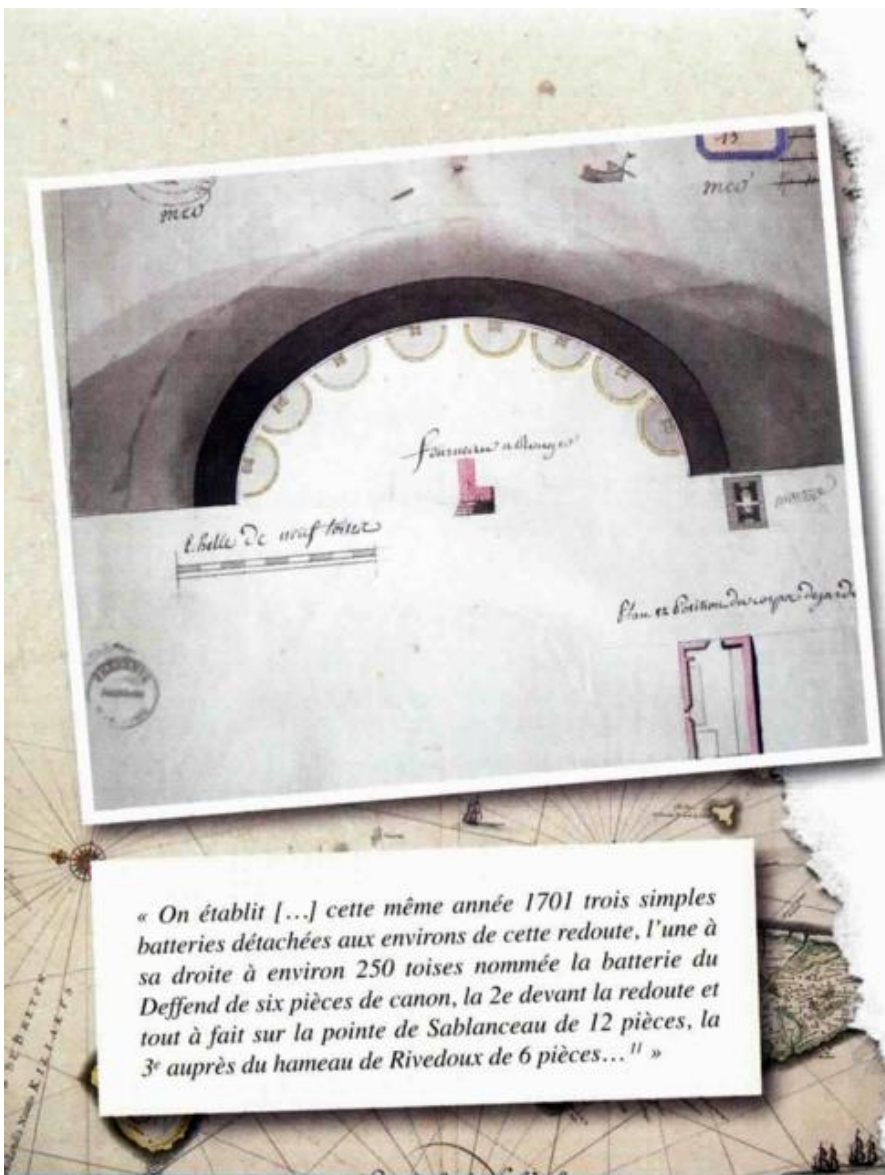
Le long couloir d'entrée, correspondant à l'épaisseur du rempart de terre, donne sur une petite cour encadrée par deux corps de garde au nord et au sud. Il est impossible d'abriter une garnison dans un espace aussi étriqué. Seul un gardien vit en permanence sur le site. En temps de guerre, les milices insulaires se relaient pour être en mesure de repousser une éventuelle attaque surprise. L'espace est exigu mais l'indispensable est bien présent : un bon puits d'eau potable avec un timbre, deux petits magasins à poudre voûtés, l'un au rez-de-chaussée du corps de garde sud et l'autre creusé dans l'épaisseur du rempart nord pour 3 tonnes de poudre, des latrines et trois pièces à vivre avec cheminées.

### *Les milices insulaires*

*Les milices sont les meilleurs de ces contrées. Elle se consistent en infanterie et dragons au nombre de 3500 hommes divisez en sept bataillons et six compagnies de dragons que l'on exerce en temps de guerre comme des troupes réglées et ne valent guerre moins, estants communement forts et robustes et biens armés, ils gardent les forts ou redoutes de Sablanceau, du martrai, des portes, le havre de la flotte, et ont de petit détachements à la moulinatte, au clocher d'Ars, à la Tour des Baleines et en Loye et autres.*

*Claude Masse, ingénieur du Roi, 28 juillet 1712*





« On établit [...] cette même année 1701 trois simples batteries détachées aux environs de cette redoute, l'une à sa droite à environ 250 toises nommée la batterie du Deffend de six pièces de canon, la 2e devant la redoute et tout à fait sur la pointe de Sablanceaux de 12 pièces, la 3e auprès du hameau de Rivedoux de 6 pièces...<sup>11</sup> »

## 1701, mise en place d'un important réseau de batteries côtières

Dans les premières années du XVIIIe siècle, la portée grandissante des canons et les déboires de la marine Royale justifient la mise en place d'un important réseau de batteries sur le littoral rétais. Ces batteries sont de simples épaulements de terre parfois équipés d'un corps de garde, un stock de poudre ou encore un four à rougir les boulets pour incendier les escadres ennemies.

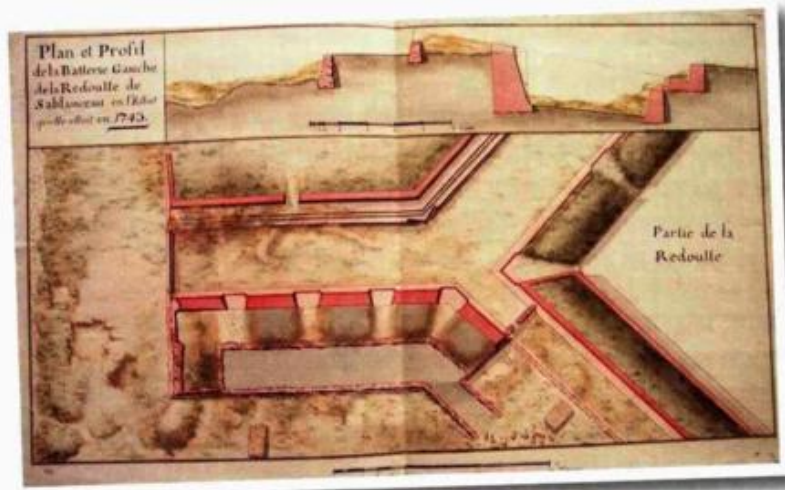
Le nombre de batteries s'accroît de manière importante tout au long du XVIIIe siècle. Il y en aura jusqu'à dix-neuf, en plus des ouvrages fortifiés préexistants. La plupart de ces batteries se concentrent aux Portes en Ré et à Rivedoux à proximité des redoutes qui deviennent des points d'appui pour ces postes d'artillerie.

La batterie dite "de Rivedoux" était située à l'emplacement de l'actuel front de mer, à proximité de l'ancien manoir. Elle prenait sous son feu l'anse de Rivedoux et toute la plage nord de Sablanceaux. La batterie dite "du Deffend" ou "du Noreau" était, quant à elle, située à environ 400 mètres au sud-ouest de la redoute. Sa mission était de prendre sous son feu les abords de la plage sud. De toutes les batteries côtières aménagées sur le littoral rétais au cours du XVIIIe siècle, celle de la pointe de Sablanceaux est celle qui va subir les plus importantes modifications et modernisations tout au long du XIXe siècle. Les autres, jugées peu efficaces ou trop coûteuses à moderniser, seront petit à petit désarmées.

<sup>11</sup>AD17. Génie, île de Ré, 12J128, art. 1, n°8, Pretesselle (de), Mémoire sur l'état des cotes de l'île de Ré, 20 février 1734.

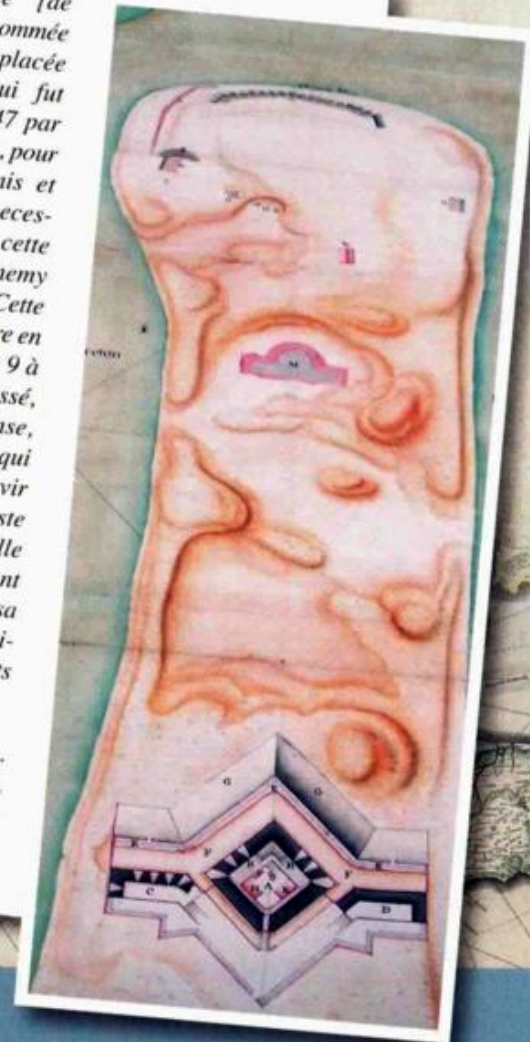
## 1747, construction d'une deuxième redoute : la redoute neuve dite "de Chabannes"

Construite en 1747, sur ordre de Chabannes commandant en Aunis et Saintonge, cette deuxième redoute était située 300 mètres à l'est de la première, à mi-chemin entre celle-ci et la pointe de Sablanceaux. D'un intérêt militaire contestable, elle est rapidement jugée mal conçue et de peu d'utilité, cette fortification est rapidement délaissée. On projette de la raser dès 1757 et elle est mentionnée pour la dernière fois en 1762. Il n'en reste plus aucune trace depuis les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle.

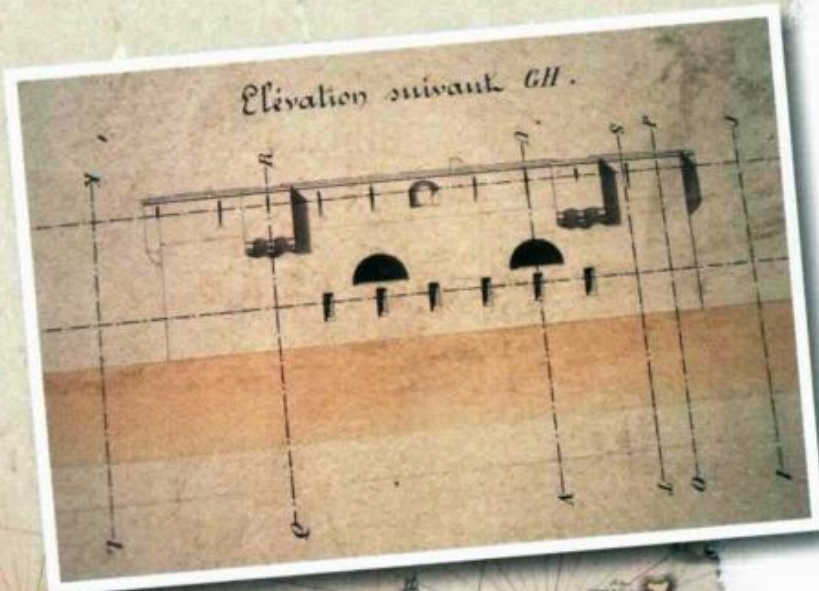


« Entre cette redoute [de Sablanceaux] et la pointe nommée Sablanceaux se trouve placée la deuxième redoute qui fut construite en 1746 et 1747 par l'ordre de M. de Chabannes, pour lors commandant en Aunis et Saintonge, qui l'a jugée nécessaire pour la deffense de cette partie de l'isle où l'ennemy pourroit faire une dessante. Cette redoute est de figure circulaire en fer à cheval bien revetue, de 9 à 10 pieds de hauteur, sans fossé, fort petite et sans deffanse, dominée par les dunes qui l'entourent. Elle ne peut servir tout au plus que de poste avancée à l'ancienne, dont elle n'est éloignée que de cent cinquante toises et vue par sa gorge. Elle n'a point de bati-ments mais seulement deux petits souterrains assés mauvais. »

Roquepique, Mémoire pour servir à la connaissance de l'isle de Ré au pays d'Aunis, le 10 mai 1753.



## 1840-1908, aménagement d'une puissante batterie à la pointe de Sablanceaux



En 1701, la batterie n'est qu'un simple épaulement de terre revêtu de gazon et permettant d'aligner 12 canons surveillant le mouillage de La Pallice. En 1827 l'ouvrage est désarmé comme l'ensemble des positions défensives de Sablanceaux. Toutefois, quelques années plus tard, ce site devient l'un des sites les plus importants de l'île. On observe trois grandes phases d'aménagement.

### 1840-1862

Dans les années 1840, la Commission mixte de révision de l'armement des côtes propose de moderniser le front de mer de Saint-Martin-de-Ré et de La Prée mais aussi de supprimer définitivement douze batteries côtières rétaises. Seules deux doivent être conservées et modernisées : à la pointe du Grouin, pour prendre sous son feu la rade de Saint-Martin, et à la pointe de Sablanceaux. La rade de La Pallice est même protégée par une autre batterie construite sur le proche continent à Chef de Baie. A cette époque, les canons d'un calibre de 300 mm et des obusiers de 220 mm peuvent tirer à plus de cinq kilomètres de distance.

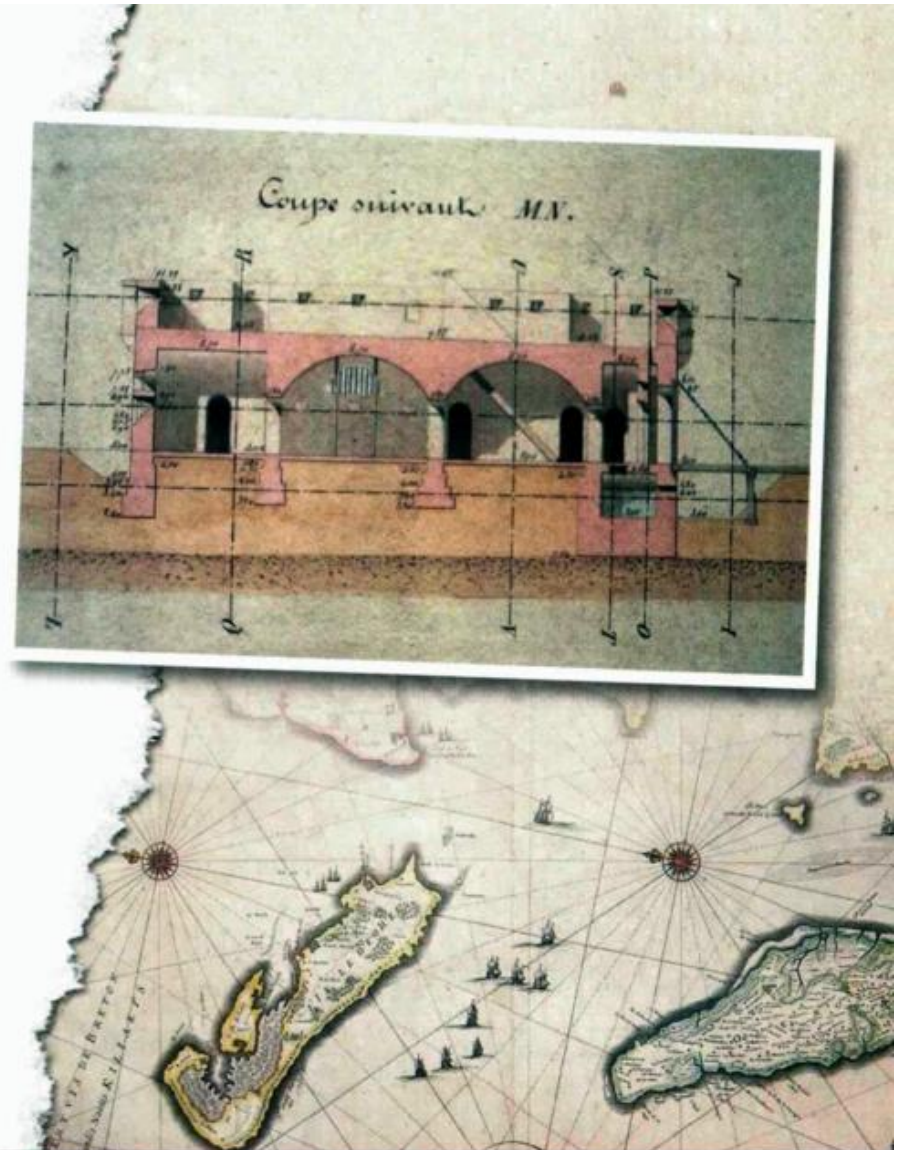
Afin de stocker les munitions et d'abriter les servants des pièces d'artillerie, des corps de garde type 1846 sont construits en 1860 dans ces trois postes défensifs.

Avec leurs créneaux, leurs bretèches et leurs ponts-levis, ces ouvrages en pierre de taille ont un petit air médiéval. Toutefois, ce sont bien des corps de garde modernes pour le XIXe siècle : citerne d'eau, soute aux munitions, magasin aux vivres, poste de télégraphe, cuisines, un logement pour un officier, un autre pour un gardien et enfin un casernement pour cinquante soldats sont ainsi protégés des assauts ennemis.

Grâce à son excellent champ de vision sur les pertuis, la redoute est réaffectée pour devenir un poste d'observation et d'orientation du tir des pièces de la batterie en 1862. Le parement extérieur est remplacé et le pont-levis modernisé par un pont-levis à contrepoids, comme en atteste la date gravée au dessus de l'entrée. Une plateforme d'observation sera même aménagée au sommet du corps de garde sud, corps de garde renforcé par un épais parapet de terre au sud et à l'est. Un escalier métallique permettait d'y accéder.

#### 1875-1888

A partir de 1875, dans les premières années de la troisième République, les ouvrages de côtes sont modernisés. Il y a urgence. Les maçonneries traditionnelles ne résistent plus face à l'apparition de l'artillerie rayée et des projectiles explosifs! Le réduit défensif de Sablanceaux est renforcé par une couche de béton de 1,50 m à 2,50 m d'épaisseur, coulée sur les maçonneries existantes, et enterré sous un gigantesque massif de terre. L'armement est remplacé, des traverses abris, casemates semblables à celles du port de Saint-Martin-de-Ré, sont construites en 1878, de même qu'un magasin à poudre type 1874. En 1880, le premier ponton en bois aménagé sur la plage est également l'œuvre du génie militaire pour faciliter l'apport de matériaux. Ce n'est que plus tard que ce ponton sera ouvert aux civils pour relier le continent. En 1881, la batterie du Grouin est quant à elle définitivement désarmée.



### **Légende d'un plan de la batterie de Sablanceaux. 1882**

« La batterie de Sablanceaux est située à la pointe sud-est de l'île-de-Ré, à 10 km de Saint-Martin-de-Ré, elle est destinée à battre la passe de l'île et à croiser ses feux avec ceux du fort de La Prée et des batteries de Saint-Marc et de Chef de Baie du continent.

Le terre plein est à l'altitude de 5,20 m.

Son armement définitif est de 4 canons de 27 cm. Ces bouches à feu, ni leurs affûts, ne sont pas encore arrivés.

Les plateformes ne sont pas construites.

L'armement de cette batterie sera renforcé par suite de la création du port en eau profonde dans la rade de La Pallice (avis de la commission de défense des côtes du 23 juin 1881).

Le magasin à poudre est suffisant.

Les moyens d'accès de cette batterie sont extrêmement difficiles.

Le personnel nécessaire au service de l'armement est de 52 hommes.

Ce personnel serait fourni par la première batterie du 18<sup>e</sup> régiment territorial se mobilisant à La Rochelle.

La batterie est reliée par un fil télégraphique avec la place de Saint-Martin.<sup>13</sup>»



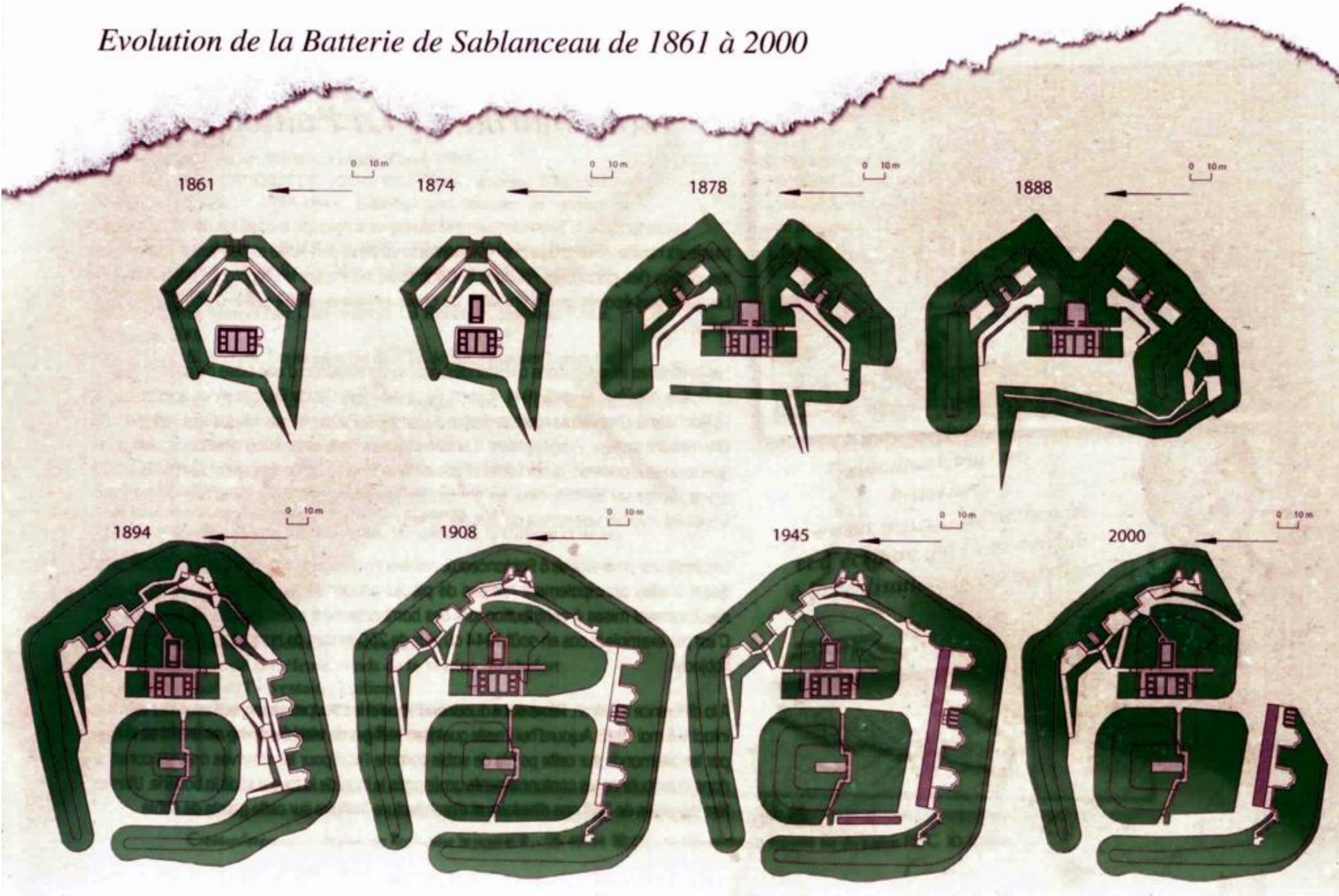
<sup>13</sup>AD17, 121129. Légende du plan de la Batterie de Sablanceaux, 1882

### **1894-1908**

La modernisation des années 1875-1888 est rapidement obsolète. En effet, vers 1885, l'obus torpille fait son apparition. C'est une véritable crise de la fortification : "la crise de l'obus torpille". L'emploi exclusif du béton spécial de fortifications puis du béton armé est la seule réponse face aux projectiles modernes. Il devient de plus en plus coûteux de moderniser la batterie de Sablanceaux. Toutefois, un gigantesque magasin à munitions y est construit et recouvert de terre à partir de 1894. C'est le seul ouvrage fortifié entièrement construit en béton par les ingénieurs français sur l'île de Ré. Des chariots sur rails permettaient de sortir du réseau de galeries souterraines les lourds obus et de les transporter vers les postes de combats.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la menace anglaise disparaît, grâce aux accords de l'Entente Cordiale signés en 1904. Il n'y a plus de raisons de maintenir des postes importants sur le littoral atlantique. Les dernières modifications mineures ont donc lieu en 1908.

*Evolution de la Batterie de Sablanceau de 1861 à 2000*





## 1941-1945, protéger la base sous marine de La Pallice

Les combats de la Seconde Guerre Mondiale vont modifier le paysage de Sablanceaux : plusieurs navires sont coulés par l'aviation allemande en juin 1940 et viennent s'échouer sur ses plages (les paquebots Foucault et Champlain, ou encore le cargo grec Adamentios...). Les dernières épaves seront enlevées au cours de l'année 2004 grâce à une gigantesque barge !

Les premières investigations allemandes pour la construction d'une base de sous-marins à La Pallice débutent en avril 1941. A partir de ce moment, l'île de Ré, faisant un saillant face à La Rochelle et contrôlant le pertuis Breton au nord et le Pertuis d'Antioche au sud, redevient un site militaire majeur. Parallèlement à la construction de la base et au développement de la guerre sous-marine au départ de La Pallice, l'île de Ré est dotée de points d'appui lourds et légers. Trente six au total, dont les canons les plus puissants, ceux de la batterie Karola à Ars-en-Ré, avaient une portée de plus de 25 km.

Les positions aménagées à Sablanceaux, codées de prénoms féminins, Betty et Cécilie, sont quant à elles principalement armées de pièces antiaériennes. Les pièces de Flack sont régulièrement mises à contribution lors des bombardement alliés sur la base sous-marine. C'est par exemple le cas en août 1944 où plus de 250 tonnes de bombes sont déversées sur l'objectif.

A la différence d'Oléron, Ré ne subit aucune attaque et les troupes se rendent avec leur matériel intact le 8 mai 1945. Aujourd'hui il reste quelques vestiges du véritable camp retranché aménagé par les allemands sur cette pointe de sable comme l'abri pour les réserves à vivres construit dans la redoute ou les cantonnements aménagés le long de la face sud de la batterie. Ultimes témoignages de 350 ans d'histoire et d'architecture militaire sur cette pointe de sable.





### Bibliographie indicative

« L'enquête de Vauban en 1681 », in Cahiers de la Mémoire : Revue d'art et tradition populaires d'archéologie et d'histoire, hiver 1985, N°22.

BLANCHARD, Anne, Vauban, Fayard, Paris, 1998.

BROTHER, Eric, CHAZETTE, Alain, REBERAC, Fabien, Charente-Maritime Vendée : 1939-1945, Editions patrimoines et médias, Chauray, 1997.

CHAZETTE, Alain, DESTOUCHES, Alain, PAICH, Bernard, Fortifications sur l'île de Ré : le Mur de l'Atlantique, Editions Histoire et fortifications, 2005.

DELAFOSSE, Marcel (dir.), Histoire de La Rochelle, Editions Privat, Toulouse, 2002.

DELAFOSSE, Marcel, Petite histoire de l'île de Ré, Quartier Latin, La Rochelle, 1977.

FAUCHERRE, Nicolas, LE BLANC, François-Yves, CUDENNEC, Guillaume, La Route des Fortifications en Atlantique, Editions du huitième jour, Paris, 2007. (Les étoiles de Vauban)

FAUCHERRE, Nicolas, PROST, Philippe, CHAZETTE, Alain, LE BLANC, François-Yves, Les fortifications du littoral : la Charente-Maritime, Editions patrimoines et médias, Chauray, 2000.

Inventaire Topographique de l'île de Ré, Ministère de la Culture et de la Communication, 1979.

### Sources

Service historique de la Défense, Vincennes

Service historique de la Défense, fonds de la Marine, Rochefort

Service Régional de l'Inventaire, Poitiers

Archives Départementales de la Charente-Maritime, La Rochelle

Fonds patrimoine, Médiathèque de La Rochelle

### Crédits

Musée Ernest Cognacq, Saint-Martin-de-Ré, pp. 5, 7, 9

Archives Départementales de la Charente-Maritime, pp. 1, 2, 10, 11, 12, 13, 14 et 15

Guillaume Cudennec, p. 17

Mairie de Rivedoux-Plage, photographies pp. 3, 11, 19

Réseau des Sites Majeurs de Vauban, p. 1

Musée du Génie, Angers, p. 6

*La Municipalité  
de Rivedoux-Plage  
remercie vivement  
Guillaume Cudennec,  
historien,  
pour ses travaux de recherche  
et d'écriture qui l'ont conduit  
à la réalisation de cet ouvrage.*



**PLAN**  
De la redoute de  
Sablanceau, pour  
servir aux pro-  
jets de 1768

Echelle



**Legende**

- |                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| 1 Face du Nord         | 8 Bataillon du Sud        |
| 2 Face de l'Est        | 9 Bataillon l'ouest       |
| 3 Face du Sud          | 10 Bataillon de l'Est     |
| 4 Face de l'Ouest      | 11 Corps de garde magasin |
| 5 Place d'Armes        | 12 Bataillon de l'Est     |
| 6 Bataillon            | 13 Corps de garde magasin |
| 7 Batterie du Nord     | 14 Passage et latrines    |
| 8 Batterie du Sud      | 15 Puits                  |
| 9 Rattachement avec le | 16 Mur cintré             |
| 10 Bataillon de l'Est  |                           |

